

Chers amis, nous sommes venus compatir à la douleur du Fils bien aimé du Père, qui a succombé suite à ses blessures et ses souffrances, ce sont nos péchés qu'il portait ! Suite au feu qui chauffé Notre Dame de Paris et qui suscité l'émotion à travers le monde, Dieu a un message pour nous rallumer la flamme du spirituel et de la Foi dans nos cœurs pour embraser toute la France et même le monde entier. L'essentiel (la couronne d'épine, les reliques) a été préservé!

Pour son sculpteur, « la Croix a fait ce qu'elle avait à faire, résister face au feu » *Dressée au milieu des décombres, étonnamment lumineuse... Au lendemain de l'incendie, le monde entier a découvert la croix glorieuse du chœur de Notre-Dame de Paris. Son cliché a été partagé des millions de fois. Comme un symbole d'Espérance resté intact malgré le ravage des flammes. "L'art a survécu au feu", confie à Aleteia le sculpteur Marc Couturier.*

D'innombrables commentaires témoignent de la force du symbole de cette croix lumineuse scintillant au fond d'une nef détruite et défigurée : « La foi est au-delà des pierres », « Elle respandit dans le chaos », « Un signe fort de notre foi », « Dans l'épreuve, la croix du Christ est victorieuse »... Nombreux également, ceux qui partagent la photo sans aucun mot, car, comme l'écrit dans son tweet l'abbé Grosjean, « cette photo vaut toutes les homélies ».

Chers amis du Christ, l'incendie de Notre Dame, au-delà de son caractère médiatique et des propos diabolisant sur les réseaux sociaux, nous a révélés des signes miraculeux grâce aux labours des sapeurs pompiers mais aussi et surtout grâce à la prière des gens de Paris, à genoux devant cette voule de feu, comme s'ils avaient froid, pour se réchauffer un peu alors que c'était pour exprimer leur foi malgré l'émoi ! Avons-nous encore besoin de signes pour croire ? Non !

Ce chapelet récité ensemble a révélé la puissance de la prière qui nous rappelle que Dieu veut reconstruire les pierres vivantes de nos cœurs pour y habiter.

L'incendie à Notre Dame de Paris suffit pour faire croire et c'est cette croix glorieuse, symbole d'ignominie et **signe d'amour** que nous voulons vénérer ce soir, en mémoire de Celui qui est mort pour nous.

Il n'y a qu'un seul Sacrifice rédempteur dans le Nouveau Testament. Le mot Sacrifice est un mot piège, si nous le comprenons dans le sens des sacrifices des religions traditionnelles. On offre le sacrifice aux divinités secondaires qui sont méchantes, ou aux ancêtres qui sont en colère; il faut leur donner du sang humain ou animal, pour apaiser leur colère et pour avoir leurs bonnes grâces. Pour les juifs, c'est à Dieu qu'on offre le sacrifice mais ceux qui l'ont tué, n'ont pas offert un sacrifice mais ils l'ont tué comme un bandit de grand chemin. Si nous transposons cela dans la mentalité chrétienne moderne nous abîmons tout. Dieu le père n'a pas tuer son Fils pour nous sauvé, non, il a accepté que son Fils meurt parce qu'il savait que la mort n'avait pas le dernier mot mais lui. Dans le langage populaire aussi, c'est la même ambiguïté. Lorsque vous dites à un enfant de faire des sacrifices, il pense à l'idée de souffrance qu'il n'aime pas du tout. Cela donne un aspect pénible et douloureux.

Il ya une ambiguïté : **Qu'est ce que la mort du Seigneur ?**

On peut voir cela de la part de ceux qui l'ont injustement torturé et tué pour des motifs religieux, parce qu'il a dit qu'il était Fils de Dieu : Pilate, les bourreaux, les grands prêtres ; cela laisse voir la cruauté, la brutalité et l'horrible crime. Un procès à l'allure d'une guillotine mais pire que ça, parce qu'ils l'ont fait souffrir d'abord avant de le tuer, cela nous rappelle les camps de Concentration où la haine viscérale s'était illustrée de la manière la plus horrible pour montrer le volcan sournois qui vociférait dans le cœur de l'homme. Et ces inquisitions, ces charias, ces avortements légalisés ou clandestins, ces euthanasies, ces

méchancetés humaines avec agrafes, ces cruautés, ces fausses accusations, ces blasphèmes, ces gestes méchants, ces violences verbales ou physiques que nous exerçons contre des personnes précises, ces vengeances ostentatoires, ces armes que nous fabriquons pour tuer au lieu de fabriquer des tracteurs pour sauver des millions de personnes ici ou ailleurs, cet argent que l'on gaspille pour des œuvres de prestiges, pour le plaisir humain. Tout cela montre que nous sommes tous des bourreaux potentiels à quelques niveaux que ce soit. Chers amis, par solidarité du genre humain dans le mal, nos noms inscrits dans la liste de ceux qui ont tué Jésus sur le bois de la croix, quand je refuse d'aimer et de pardonner, heureusement que le Christ en mourant a effacé nos noms et nos prénoms parce qu'il nous a aimés, jusqu'au sacrifice suprême de sa vie malgré l'instinct de conservation que possède tout être vivant.

Cependant, ce qu'ils ont fait n'est pas un sacrifice mais un « **crime collectif** » horrible car ils ne sont pas des sacrificateurs, encore moins des prêtres. Un Pasteur kényan aurait déposé une plainte à la CPI, contre l'Etat d'Israël pour un jugement à titre posthume !

On peut voir aussi, qu'est ce que Jésus a fait : IL S'EST LIVRE, il ne s'est pas dérobé face à sa mort et il a dit à Pierre de remettre son épée dans son fourreau parce qu'il est le grand partisan de la non violence. Il aurait pu fuir mais il a décidé d'assumer et de se consumer par amour pour toi et moi ! A la vérité, Jésus a offert sa vie à son Père, en Offrande suprême de tout son être pour la rédemption du monde. C'est cela le sacrifice, c'est l'acte d'amour que Jésus a fait à son Père pour le salut de l'humanité et de tout l'homme. Quand je suis à la messe, je célèbre la Passion-Mort-Résurrection du Seigneur. Il s'est offert en sacrifice parfait en demandant pardon à son Père pour ses bourreaux et pour nous tous, vous et moi. Il ne s'est pas suicidé non plus, il a accepté pour témoigner de son plus grand amour, non pas qu'il était en cours d'autres moyens pour nous sauver mais il a préféré ce moyen là qui parle plus au cœur humain que les autres. Il s'est laissé tuer par ses bourreaux, au nom de la Vérité qu'il prêchait avec liberté.

Alors, on peut dire que le **vrai sacrifice**, c'est toute action que nous faisons pour nous unir à Dieu, en société sacrée, en famille sacrée, **toute action qui nous unit au Dieu bienheureux pour nous rendre heureux**. Chaque fois que nous faisons quelque chose pour nous unir à Dieu, nous faisons un sacrifice.

Par exemple : quand j'accepte de pardonner et d'aimer, car celui qui ne sait pardonner ne sait pas aimer ; quand je rends service avec joie, quand je m'efforce d'aimer quelqu'un qui me fait du mal, quand je fais un effort pour aimer mon voisin qui me dérange, je me sacrifie et je me sanctifie en offrant un sacrifice au père, quand j'accepte les critiques, la souffrance ou la mort à cause de ma foi, j'offre un sacrifice ; ce sont des formes d'eucharisties que j'adresse à mon Père Bien aimé qui en fait n'a pas besoin de sa pour sa gloire mais c'est pour nous-mêmes encore car nos louanges n'ajoutent rien à ce qu'il est mais elles nous rapprochent de lui, nous dit la préface n°4. Cela veut dire qu'il faut se détacher de quelque chose de plus chère et cela est douloureux, ça fait souffrir.

Voilà pourquoi il est difficile d'accepter les changements ou la conversion parce qu'on laisse tomber son propre EGO, son moi, son amour propre pour un idéal ou un bien supérieur. Comme les bienheureux moines de Tibérine !

En contemplant le Christ, l'amour de Dieu crucifié, nous comprendrons un peu nos propres souffrances et surtout les confier à celui qui est mort malgré son innocence au lieu de se révolter que Dieu n'existe pas ! c'est le pire des choix.

La Résurrection de Jésus fait partie du sacrifice et ils sont inséparables et cette Résurrection est **l'agrément de Dieu** à son offrande, c'est la **ratification**, le **sceau**, le **cachet** et la

signature de Dieu pour dire qu'il accepte cette offrande. A cause de son grand Amour, Dieu le Père a agréé Son sacrifice pour le salut de l'humanité, non pas comme dans les rites païens pour calmer la colère des dieux mais pour sauver l'humanité qui s'en allait à sa perte. « Si eux se taisent les pierres crieront » (Lc 19, 40) Écoutons une strophe de ce beau poème d'un auteur anglais du XIIIe siècle : "**Le Seigneur de la danse**" : *Dancez, où que vous soyez,, Car je suis le Seigneur de la danse. Je mènerai votre danse à tous, où que vous soyez. Je dansai le vendredi, quand le ciel devint ténèbres. Ils ont enseveli mon corps, et ils ont cru que c'était fini, Mais je suis la danse et je mène toujours le ballet. Ils ont voulu me supprimer. Mais j'ai rebondi plus haut encore, Car je suis la Vie, la Vie qui ne saurait mourir. Je vivrai en vous, si vous vivez en moi, Car je suis le Seigneur de la danse » Fin de cita. Mon ami, est ce que tu sais danser ?*

Jésus te pose la question : j'ai porté la même chair que toi, ne veux-tu pas danser avec moi? N'aie pas peur ! ça fait mal, mais c'est pas mal, ce n'est pas banal ; je veux inscrire ton prénom sur les annales du livre de la sainteté qui a du prix qui coûte l'amour !

Mon ami, Jésus te regarde avec un grand amour, quelle action vas-tu poser comme sacrifice pour t'unir à Jésus ? Vas-tu enfin changer de vie en sacrifiant quelque chose de cher ? A toi de décider ?

Père Jean – Pierre BELEMSIGRI à Rue mais qui n'est pas dans la rue !